

Les écrits

IES ÉCRITS

L'architecture et ses pluriels

France Mongeau

Numéro 159, été–automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94985ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mongeau, F. (2020). L'architecture et ses pluriels. *Les écrits*, (159), 14–15.

L'ARCHITECTURE ET SES PLURIELS

*l'empreinte du silence sur le papier
le son de la lumière
le son des mots qui se posent sur le papier
le son du papier qui tombe
comme l'infini*

Antoni Clapés, *L'architecture de la lumière*

Antoni Clapés, que nous avons cité pour lancer la réflexion de notre *Laboratoire de l'écrivain*, propose, dans son magnifique recueil *L'architecture de la lumière, d'habiter le seuil même de la parole* (vers repris plus loin par Valérie Carreau dans sa réflexion). Les poèmes du poète catalan nous invitent à considérer la parole et la langue comme un espace à habiter, à construire, à reconnaître, à appréhender à partir de son seuil. À la fois maison première où nous nous sommes fabriqués et maison nouvelle à inventer, parole et langue érigent les espaces communs où se côtoient nos rêves, nos identités et notre humaine condition.

J'écris cette présentation dans l'édifice fragile de la pandémie du printemps 2020. Je voudrais y confier que la solitude m'est chère, mais confier aussi le chagrin provoqué par la perte d'un être aimé. Je voudrais enfouir sous cette métaphore de la maison ébranlée, ma sérénité et mon chagrin. Éprouver déjà les mots qui pourraient s'organiser en réflexions raisonnables sur le monde abattu autour de moi. Or, au seuil de quelque apaisement, je laisserai la parole aux beaux textes offerts par les invités du *Laboratoire de l'écrivain*^[1] présents en octobre 2019 et à qui nous avons demandé de se pencher sur le thème de l'architecture.

Au cours des discussions au sein du *Laboratoire*, la notion d'architecture nous a intéressé pour son potentiel de sens et ses ramifications diverses, concrètes et abstraites. Pour ses pluriels : l'architecture des volumes et des formes, mais l'architecture des émotions et des sensations, par exemple ; l'architecture souterraine où la nature prépare ses irrutions, mais l'architecture du récit et ses dérives annexes ; l'architecture de nos parcours singuliers comme humain fabriqué de tensions et de poids divers. Les notions de construction et d'équilibre engendrent leurs images ; celles de l'esthétique des lieux sauvages ou dessinant la cité, aussi. Les textes qui sont réunis ici renvoient quelques éléments de nos échanges.

[1] *Le laboratoire de l'écrivain* des Productions Langues Pendues est un événement littéraire conçu et piloté par Valérie Carreau et France Mongeau qui a rassemblé, en octobre 2019, cinq écrivaines et écrivains. Jonathan Charette, David Clerson, Fanie Demeule, Gilles Jobidon et Catherine Pierloz ont été conviés pour une journée entière à discuter autour de l'architecture et de ses pluriels. Avec eux se trouvait également l'artiste en arts visuels, Isabelle Choinière.

Si Gilles Jobidon lève les yeux et s'interroge sur l'existence d'une architecture *du désir, de la patience, du vent, [...] de la peur, du silence, de la douceur*, il évoque aussi les soubassements de l'écriture, lieux du questionnement et de l'hésitation qui cachent nécessairement quelque gisement précieux. Quelque recommencement. Et c'est aussi là, mis à part sur les ruines d'une colonie sur lesquelles se tient Jonathan Charette avec ses poèmes insolites et lumineux qui esquissent leur étrange cité, que se retrouvent trois autres écrivains : David Clerson, dans sa langue efficace et chuchotée, soulève une trappe menant sous la maison où se cache une bête d'énorme tendresse ; Catherine Pierloz, par ses longues phrases d'ample respiration, soulève une autre trappe découvrant pour sa part les ossements lumineux de la mère révélés par le miroir du conte de fée et Fanie Demeule, grâce à un récit aux détails minutieux, nous retient au sous-sol et transforme son personnage en un fantôme qui hante la maison par ses souvenirs douloureux.

Enfin, avec Valérie Carreau dont la belle réflexion boucle le dossier en s'adossant aux travaux de rénovation effectués dans sa maison, nous pourrions apparaître sur le seuil et tendre la main vers la lumière. Nous construirons à notre tour dans cet espace devenu musique dont parle Antoni Clapès : *le son des mots qui reposent sur le papier*.

Dans cet espace de la parole et du langage, devenu assises où construire sa pensée et placer son chagrin, nous nous arrimerons enfin au réel qui échafaude pour nous d'autres plans humains.

France Mongeau a publié une douzaine de livres de poésie dont le plus récent, *L'ouvrage lilas de la steppe*, est paru en 2020 aux Éditions du Noroît. Elle collabore à plusieurs revues littéraires et participe depuis 2001 à différentes manifestations littéraires au Québec et à l'étranger.
